

Méthodes d'évaluation des incidences de la recherche en sciences humaines

Mai 2017



FEDERATION FOR THE
**HUMANITIES AND
SOCIAL SCIENCES**

FÉDÉRATION
**DES SCIENCES
HUMAINES**

Table des matières

Remerciements	3
Résumé	4
1. Introduction.....	8
2. Contexte actuel au Canada	9
3. Définir les incidences	11
3.1 Reconnaître les incidences des sciences humaines	13
4. Les avantages et les risques des études d'incidence	14
4.1 Les avantages des études d'incidence	14
4.2 Les risques liés à un processus d'évaluation imparfait	15
5. Facteurs clés de l'évaluation des incidences de la recherche en sciences humaines.....	18
5.1 La quête d'indicateurs d'incidences	18
5.2 La bibliométrie comme outil d'évaluation des incidences	19
5.3 Les défis de l'attribution des incidences – Laps de temps et collaboration	21
5.4 La trajectoire des incidences.....	23
6. Conclusions et recommandations	26
Exemples illustratifs	
Étude de cas : Incidences en études folkloriques.....	12
Étude de cas : Incidences politiques dans un environnement dynamique	17
Étude de cas : Incidences collectives sur l'acquisition de compétences chez les immigrants	22
Étude de cas : Une université se donne pour mission d'encourager la recherche en milieu communautaire....	25

Remerciements

La Fédération des sciences humaines tient à remercier les membres du groupe consultatif du projet sur les incidences, dont l'apport a été déterminant dans l'élaboration de ce rapport et la réalisation du projet au fil des ans. Ces membres sont :

- Janet Halliwell, directrice, J.E. Halliwell Associates Inc.
- Tim Kenyon, professeur de philosophie, doyen associé, Recherche à la faculté des arts, University of Waterloo
- Doug Peers, professeur d'histoire, doyen, faculté des arts, University of Waterloo, ancien membre du conseil d'administration de la Fédération (2012-2016)
- Lisa Philipps, professeure de droit, Osgoode Hall Law School, Université York, membre du conseil d'administration de la Fédération (2013-2017)
- David Phipps, directeur général des services de recherche et d'innovation, Université York

La Fédération est également reconnaissante de la contribution, dans le cadre de divers ateliers, entrevues et rencontres, de nombreux membres de la communauté des sciences humaines du Canada à la production de ce rapport. Elle souhaite aussi exprimer sa gratitude envers son conseil d'administration, Gauri Sreenivasan, directrice des politiques et des programmes et Christine Tausig Ford, directrice générale par intérim.

Ce document a été rédigé par Peter Severinson, analyste des politiques à la Fédération des sciences humaines.

N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à federation@ideas-idees.ca

La Fédération tient à remercier sincèrement le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) pour son soutien financier.

Résumé

Dans le milieu canadien de la recherche, comme dans celui du reste du monde, on remarque un intérêt grandissant pour les méthodes d'évaluation et de communication des diverses répercussions de la recherche savante. Partout au pays, des universitaires, des dirigeants d'université et des fonctionnaires comptent sur les études d'incidence pour bien communiquer la valeur de la recherche, accroître la collaboration avec les secteurs non universitaires et atteindre une foule d'autres objectifs.

Ce document accompagne un rapport évolutif antérieur sur les retombées de la recherche en sciences humaines et y fait suite. Ces travaux visent à encourager la tenue d'un débat positif et constructif sur les études d'incidence en recherche, abordé sous l'angle des sciences humaines. Le présent rapport décrit les avantages visés par les études d'incidence, les éventuels risques associés aux systèmes d'évaluation imparfaits, les caractéristiques de la recherche en sciences humaines qui minent l'évaluation de ses effets ainsi que les forces et les faiblesses des différentes méthodes d'évaluation.

Le rapport se conclut sur une série de recommandations relatives aux façons d'évaluer les retombées des recherches en sciences humaines, élaborées à la suite d'un examen des facteurs clés susmentionnés. Il comprend également une série de scénarios illustratifs inspirés de l'expérience de chercheurs canadiens, qui démontrent que les approches recommandées peuvent s'appliquer à une grande variété de contextes.

Résumé

La Fédération des sciences humaines représente une communauté de quelque 91 000 professeurs, chercheurs et étudiants aux cycles supérieurs en sciences humaines de partout au Canada. Elle participe activement au débat national sur la meilleure stratégie à employer pour faire connaître les retombées des recherches dans ce domaine. Elle a d'ailleurs publié un rapport évolutif sur le sujet en 2014 et encourage ses membres et ses partenaires à prendre part à la discussion.¹

Le rapport évolutif publié par la Fédération en 2014 présente les incidences comme « l'influence qu'exercent les études savantes et l'investigation créatrice sur la société au sens large, qu'elle soit intentionnelle ou bien inattendue, avec effet aussi bien immédiat que prolongé ». Il établit un cadre qui regroupe le large éventail d'incidences issues des recherches en sciences humaines en cinq paniers, dont deux qui décrivent des incidences universitaires et trois qui décrivent des incidences sur la société et la culture.

1. Fédération des sciences humaines. *Les incidences de la recherche en sciences humaines : Rapport évolutif*, 2014.
http://www.idees-ideas.ca/sites/default/files/sites/default/uploads/policy/2017/2014-10-03_impact_project_draft_report_french_version-final.pdf

La Fédération a réalisé des entrevues sur le thème des études d'incidence auprès de multiples établissements et de professeurs issus d'universités et de disciplines diverses. Elle a aussi organisé des discussions et des ateliers avec ses membres et ses partenaires lors de ses conférences annuelles de 2015 et 2016.

La recherche en sciences humaines a des incidences sur :

Incidences sur l'université

LE SAVOIR

lesquelles sont mesurables à l'aide d'indicateurs tels que :

- Indices bibliométriques
- Téléchargements à partir de dépôt à libre accès
- Citations dans les demandes de subvention
- Remerciements
- Prix et distinctions
- Mesure de la réputation par sondage
- Examen par les pairs après publication (critique de livres, colloques dédiés)
- Expositions et performances évaluées par un jury

LES CAPACITÉS

par l'entremise de l'enseignement et du mentorat au premier cycle universitaire et aux cycles supérieurs

- Nombre et qualité des apprentissages expérientiels et des possibilités de recherche offertes aux étudiants
- Sondages auprès des étudiants actuels et anciens
- Sondages auprès des employeurs
- Intégration de la recherche en tant qu'acquis d'apprentissage des cours suivis

Incidences sur la société

LES PRATIQUES ET LES POLITIQUES

lesquelles sont mesurables à l'aide d'indicateurs tels que :

- Invitations à participer en tant que témoin expert, conseiller ou membre d'un groupe d'experts
- Citations dans des documents gouvernementaux
- Consultation pour le compte de gouvernements ou de groupes de réflexion
- Rapports commandés

LA SOCIÉTÉ ET LA CULTURE

lesquelles sont mesurables à l'aide d'indicateurs tels que :

- Nombre et qualité des partenariats entre chercheurs et groupes communautaires
- Demandes de consultation et de conseils de la part de groupes communautaires
- Couverture médiatique de la recherche (presse écrite/télévision/en ligne)
- Requêtes d'interventions médias
- Participation du public à des événements
- Médias sociaux liés à la recherche
- Utilisation publique des ressources Internet sur des questions sociales et culturelles

L'ÉCONOMIE

lesquelles sont mesurables à l'aide d'indicateurs tels que :

- Rôles consultatifs et participation à des conseils d'administration
- Possibilités de générer des recettes et des économies dans les secteurs public, privé et à but non lucratif découlant de la recherche appliquée et exploitable
- Recettes provenant de brevets, concessions de licence de brevet, droits d'auteur et marques de commerce
- Contrats d'expert-conseil

Ce cadre illustre une caractéristique fondamentale de la recherche en sciences humaines : ses répercussions touchent directement et indirectement, de multiples manières, l'ensemble de la société. Cette réalité a des retombées importantes pour toute tentative d'évaluer les incidences de ce type de travaux. Le rapport de la Fédération approfondit et élargit les conclusions du rapport évolutif de 2014. Il met l'accent sur la reconnaissance des facteurs clés qui déterminent la réussite d'une étude d'incidence et fournit une série de recommandations pour aborder l'exercice de façon positive.

Principales observations et recommandations

Voici un résumé des principales observations relatives aux études d'incidence en sciences humaines :

- Évaluer les incidences de la recherche savante peut procurer des avantages importants.
- Toutefois, un processus d'évaluation imparfait peut entraîner des conséquences négatives majeures dans le système de recherche.
- Les incidences de la recherche savante sont très diversifiées, et aucun indicateur unique ou ensemble d'indicateurs ne permet de mesurer pleinement cette diversité.
- Les données bibliométriques sont utiles pour évaluer les incidences de la recherche, mais elles présentent des limites importantes. Ces limites peuvent toutefois être repoussées à l'aide d'indices qualitatifs.
- Il est rarement possible d'attribuer avec précision des incidences à une recherche savante en particulier en raison du caractère généralement collectif de la recherche et des longs délais entre des travaux et leurs débouchés.
- Les incidences de nombreuses recherches sont essentiellement liées à des acteurs extérieurs au milieu universitaire, issus du secteur privé, des services publics et de la société civile.

À la lumière de ces observations, la Fédération recommande l'adoption des approches suivantes pour évaluer les incidences de la recherche savante en sciences humaines :

Élargir la définition des incidences. Comme l'indique le rapport évolutif de 2014, la recherche en sciences humaines est hautement diversifiée, tout comme ses effets sur la société. Pour bien comprendre le concept d'incidence, il est essentiel de reconnaître cette complexité, les incidences étant fondamentalement difficiles à cerner, à attribuer et à quantifier. Il est donc souhaitable d'élargir la définition du concept et d'admettre les nombreuses interprétations valides propres à différents champs de recherche et à diverses disciplines. Ce principe permet d'aborder les études d'incidence de façon flexible et pluraliste.

Utiliser des ensembles d'indicateurs flexibles et diversifiés qui comprennent des méthodes qualitatives et quantitatives. Il n'y a pas d'approche universelle. Aucun ensemble d'indicateurs ne peut à lui seul mesurer la complexité et la portée des incidences dans tous les champs de recherche en sciences humaines. Les incidences propres à un thème particulier devraient plutôt être évaluées à l'aide d'un ensemble d'indicateurs flexible et diversifié, lequel sera mis à jour à mesure que les connaissances et les pratiques en matière d'étude d'incidence évoluent. Les systèmes d'évaluation doivent miser tant sur les indicateurs quantitatifs que qualitatifs. Une approche progressive consistant à établir les étapes qui relient la recherche aux incidences et la contribution des partenaires universitaires ou autres peut servir à établir des indicateurs d'incidence utiles (ce concept est abordé plus en détail à la section 5.4 de ce document).

Les chercheurs devraient prendre l'initiative au moment de décrire les incidences de travaux de recherche, en collaboration avec des partenaires de recherche et des utilisateurs. Compte tenu de la diversité des champs de recherche en sciences humaines, de la multiplicité des incidences éventuelles et du nombre d'indicateurs potentiels, les universitaires eux-mêmes doivent prendre l'initiative de choisir les indicateurs les plus appropriés pour mesurer les incidences de leurs travaux. Comme en témoigne l'approche progressive en matière d'étude d'incidence, les utilisateurs et les partenaires de la recherche, y compris ceux qui ne font pas partie du monde universitaire, ont aussi un rôle essentiel à jouer.

Évaluer les incidences collectives. Fruit des efforts combinés de nombreux chercheurs, l'évolution du savoir en sciences humaines engendre d'importantes retombées à long terme. Cette caractéristique fondamentale complique considérablement l'attribution des incidences à un universitaire ou à une recherche en particulier. Ainsi, les études d'incidence en sciences humaines devraient porter entre autres sur les effets collectifs et à long terme, comme ceux qui peuvent être liés à des équipes de chercheurs, des champs d'études et des établissements.

Développer le soutien institutionnel pour faciliter la réalisation des études d'incidence. Évaluer les incidences de travaux de recherche est un défi complexe. Toute étude d'incidence devrait comprendre des mécanismes de gestion de la charge de travail. Bien qu'il soit conseillé aux universitaires d'établir eux-mêmes des paramètres d'évaluation de leurs travaux, les acteurs administratifs au sein des universités et des organismes publics doivent leur fournir un soutien adéquat pour que la charge de travail liée aux études d'incidence ne les empêche pas de mener d'autres activités utiles.

Conclusion

Évaluer les incidences des recherches savantes est une entreprise ambitieuse, mais il existe des moyens efficaces d'y parvenir. Avec un minimum de créativité et de collaboration, les études d'incidence peuvent servir à consolider le système de recherche canadien, et aider les universitaires en sciences humaines à démontrer clairement l'importance de leurs travaux et à générer des retombées encore plus grandes à l'avenir.

1. Introduction

Partout au Canada, de plus en plus de gens s'intéressent aux incidences variées qui découlent de la recherche savante et de l'enseignement, et le milieu des sciences humaines ne fait pas exception à la règle. À la lumière des discussions de la Fédération avec des fonctionnaires, des dirigeants d'université et des professeurs, il est évident que la question retient de plus en plus l'attention dans le monde de l'éducation supérieure au pays. Les chercheurs souhaitent savoir à la fois comment accroître la portée de leurs travaux et comment évaluer leurs incidences. De plus en plus, les hauts fonctionnaires veulent des données probantes pour évaluer les retombées de divers programmes. Finalement, les directions d'université conçoivent des plans stratégiques qui intègrent des indicateurs d'efficacité de la recherche.

La Fédération représente une communauté de quelque 91 000 chercheurs et étudiants aux cycles supérieurs en sciences humaines de partout au Canada. Elle participe activement au débat national sur la meilleure stratégie à employer pour faire connaître les retombées des recherches dans ce domaine. Elle vise à faire en sorte que ce débat soit aussi productif, exhaustif et inclusif que possible, afin d'aider à renforcer la capacité du Canada à investir dans la recherche et les expériences d'apprentissage en sciences humaines, et à garantir leur qualité.

Afin de parvenir à ses fins, le milieu de la recherche devra s'entendre sur les facteurs clés qui sous-tendent l'évaluation du savoir.

Les chercheurs, les directions d'université et les fonctionnaires doivent unir leurs efforts pour concevoir des approches créatives en vue de profiter au maximum des études d'incidence et d'éviter leurs pièges. Pour ce faire, il faudra sans doute mettre en place de nouvelles mesures de soutien institutionnel et financier pour permettre aux universitaires de relever le défi des études d'incidence. Afin de parvenir à ses fins, le milieu de la recherche devra s'entendre sur les facteurs clés qui sous-tendent l'évaluation du savoir.

Le projet sur les incidences de la Fédération des sciences humaines

Les travaux de la Fédération sur les incidences de la recherche s'appuient sur la ferme conviction que la communauté des sciences humaines apporte une contribution vitale à la santé de la société canadienne et au bien-être des Canadiens. La recherche en sciences humaines permet de mieux comprendre comment les gens pensent, se comportent et interagissent. Elle fournit un savoir crucial pour la création d'institutions, de politiques, de produits et de services publics efficaces. Les chercheurs posent un regard critique sur la société, ce qui nous aide à nous développer, à nous exprimer et à réfléchir à ce que nous sommes comme à ce qui nous attend. Ils jouent également un rôle essentiel dans l'éducation des nouvelles générations de citoyens en cultivant l'esprit d'analyse, la pensée critique et la créativité dont elles auront besoin pour prendre leur place dans un monde interconnecté de plus en plus complexe.

En 2014, la Fédération a publié un rapport évolutif sur les incidences de la recherche² basé sur une série de consultations auprès de ses membres et de ses partenaires. Ce document établit un cadre conceptuel qui présente les retombées diversifiées des sciences humaines pour l'ensemble de la société (la question est abordée plus en détail à la section 3 du rapport).

2. Fédération des sciences humaines. *Les incidences de la recherche en sciences humaines : Rapport évolutif*, 2014.
http://www.idees-ideas.ca/sites/default/files/sites/default/uploads/policy/2017/2014-10-03_impact_project_draft_report-french_version-final.pdf

S'appuyant sur cette base et enrichi par de nouvelles consultations³, le présent rapport traite de ce que les études d'incidence peuvent apporter à la recherche et à l'enseignement en sciences humaines, des risques qu'elles comportent et des facteurs clés qui influent sur leurs résultats.

Heureusement, la richesse du corpus disponible facilite l'exercice. Puisant dans le savoir existant, le rapport aborde les principaux facteurs dont il faut tenir compte dans toute évaluation des incidences de la recherche. Parmi ceux-ci, notons la définition des incidences, l'utilisation des données bibliométriques, les difficultés liées à l'attribution des incidences et la progression vers celles-ci. Le document se termine sur un résumé des observations et une série de recommandations concernant les éléments nécessaires pour aborder efficacement les études d'incidences en sciences humaines.

Le rapport vise à alimenter le débat actuel sur les études d'incidence au Canada en encourageant la tenue de discussions productives, exhaustives et inclusives qui aideront les universitaires et leurs partenaires à exprimer et à enrichir l'apport vital des sciences humaines pour la société.

2. Contexte actuel au Canada

Le débat entourant la démonstration des incidences des activités savantes prend de l'ampleur au sein du système de recherche du Canada. Il est en partie motivé par une demande croissante des directions d'université et des services publics, lesquels souhaitent obtenir davantage d'information pour éclairer leurs décisions. Pour leur part, les chercheurs manifestent un intérêt grandissant pour l'élaboration et la diffusion de pratiques exemplaires, l'optimisation de la collaboration avec des partenaires non universitaires et le renforcement de leur influence quant aux enjeux de société.

Ces dernières années, au Canada, les études d'incidence sont devenues une composante incontournable des projets de recherche en sciences humaines financés par

les deniers publics. Au début des années 2000, tant le Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH) que les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) se sont dotés d'un mandat de mobilisation du savoir, lequel met l'accent sur le transfert de connaissances entre les chercheurs et divers professionnels non universitaires. Depuis 2006, le CRSH a commandé plusieurs rapports sur les façons d'évaluer les incidences de la recherche.

Son rapport de 2010, *Définir nos orientations*, qui établissait la stratégie de l'organisme de 2010 à 2012, classait l'évaluation des incidences parmi ses principales ambitions. Les mécanismes employés par le CRSH pour réaliser ces évaluations ont continué d'évoluer depuis⁴.

3. La Fédération a consulté ses membres au sujet des études d'incidence lors d'ateliers organisés dans le cadre de ses conférences annuelles de 2015 et de 2016. Ces activités ont réuni environ 170 participants issus du milieu des sciences humaines. L'équipe de la Fédération a également réalisé 13 entrevues avec des universitaires, des dirigeants d'université et des fonctionnaires canadiens concernés par la question des études d'incidence dans le domaine des sciences humaines.

4. WIXTED, B., et C. BEAUDRY. « *Saisir les impacts* » de la recherche, Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, 2012. www.sshrc-crsh.gc.ca/about-au_sujet/publications/Compendium_f.pdf

Études de cas : Illustrer les approches relatives aux études d'incidence à l'aide de données narratives

Ce rapport vise à fournir à la communauté des sciences humaines et à ses partenaires un ensemble de stratégies d'évaluation des incidences, qu'il est possible d'utiliser et d'adapter dans une multitude de contextes. Pour démontrer comment les approches recommandées peuvent s'appliquer à différents scénarios de recherche, le rapport comprend quatre études de cas qui illustrent diverses expériences relatives au suivi et à la démonstration des incidences. Bien que ces études de cas soient hypothétiques, elles sont toutes inspirées de véritables projets de recherche canadiens.

À l'heure actuelle, tous les chercheurs en sciences humaines doivent indiquer les incidences de leurs recherches dans leurs demandes de subvention adressées au CRSH. Ils doivent également faire état de ces incidences dans leurs rapports, bien que leur financement futur ne dépende pas directement de cela, cette question demeurant étroitement liée à divers mécanismes d'évaluation par les pairs.

D'autres initiatives notables liées à l'évaluation des incidences de la recherche ont été mises sur pied au Canada. Formé en 2006, ResearchImpact est un réseau de 12 universités qui vise à accroître les retombées de la recherche, notamment grâce à la mobilisation du savoir, en collaboration avec des partenaires non universitaires. Toujours en 2006, un groupe de responsables en sciences humaines de la University of Toronto s'est réuni pour discuter des possibilités et des obstacles liés à l'évaluation des incidences dans leur domaine. Un document de

travail intitulé *Performance Indicators for the Humanities* a été publié en 2010. En 2016, un groupe de la University of Waterloo a publié *Measuring Research Output through Bibliometrics*, un guide sur l'utilisation de la bibliométrie comme outil d'évaluation.

Ailleurs dans le monde, l'intérêt pour l'évaluation des incidences de la recherche savante croît depuis des décennies. Considéré comme un précurseur en ce domaine, le Royaume-Uni a mis sur pied son premier exercice d'évaluation de la recherche en 1986. Depuis ce temps, des systèmes d'évaluation des incidences ont été mis en place dans de nombreux pays dotés d'un système de recherche semblable à celui du Canada, dont l'Australie et les Pays-Bas. Ces systèmes d'évaluation ont fait l'objet de vives discussions, de controverses, de débats et d'analyses, générant ainsi une vaste documentation qui pourrait être utile pour établir les approches canadiennes. L'analyse d'études de ce type a joué un rôle important dans l'élaboration du présent rapport.

En consultant ses membres et ses partenaires, la Fédération a pris connaissance de travaux en cours dans diverses universités (y compris sur le plan de la planification stratégique) et facultés de partout au Canada, dont l'objectif est de parfaire l'évaluation des incidences et d'étendre le recours aux indicateurs connexes⁵. Ces indicateurs sont mis à profit pour communiquer efficacement la production théorique et non théorique des universités aux étudiants, aux parents, à la communauté savante, aux partenaires non universitaires et aux gouvernements. Dans les cas portés à l'attention de la Fédération, l'avis des chercheurs (y compris dans le domaine des sciences humaines) est pris en compte dans l'élaboration de ces stratégies afin de trouver les meilleurs moyens de créer des indicateurs d'incidence. Par exemple, la University of Victoria a

Ces indicateurs sont mis à profit pour communiquer efficacement la production théorique et non théorique des universités aux étudiants, aux parents, à la communauté savante, aux partenaires non universitaires et aux gouvernements.

5. La Fédération a appris que plusieurs exercices de planification stratégique dans des universités canadiennes comprenaient un volet relatif aux études d'incidence. Au moment de publier ce rapport, ces plans n'ont pas tous été rendus publics et plusieurs font l'objet de consultations internes.

lancé le projet Impact Stories, qui vise à évaluer les retombées des recherches communautaires menées par des professeurs et des partenaires. En collaboration avec divers départements, elle s'efforce également de mettre au point un « cadre d'incidence » pour mieux tenir compte des travaux à caractère communautaire dans l'octroi de promotions et de permanences.

Toutefois, les consultations menées par la Fédération auprès de dirigeants d'universités et de chercheurs ont révélé que les discussions en cours sont limitées par certaines questions. Par exemple : Comment les données seront-elles recueillies ? Comment utilisera-t-on les

indicateurs ? L'exercice influera-t-il sur les embauches et les promotions ? Quels seront les effets sur le travail des professeurs ? Quel soutien sera offert aux chercheurs pour leur permettre de contribuer efficacement à l'exercice ? Les participants aux consultations ont mentionné à de multiples reprises qu'il était nécessaire de clarifier les enjeux entourant la question des incidences et d'accroître les échanges d'information au sein de la communauté savante. Comme il est mentionné à la section 1, l'objectif du rapport est d'alimenter la discussion en ciblant les facteurs déterminants qui sous-tendent les études d'incidence.

3. Définir les incidences

Bien que les façons de démontrer les incidences aient fait l'objet de vigoureuses discussions à l'échelle mondiale, aucune définition claire du concept d'incidence ne fait consensus. Dans *The Metric Tide*, un des rapports les plus reconnus sur la question, les auteurs concluent qu'« incidence » est un terme débattu, qui peut être défini et interprété de bien des manières. Ils ajoutent que les moyens d'évaluer et de mesurer ces incidences sont tout aussi variés⁶.

La définition des incidences tend à différer en fonction du nombre d'étapes qui les séparent du travail original. Par exemple, une des principales distinctions entre les divers types d'incidences est le fait qu'elles surviennent ou non dans le milieu universitaire. À ce jour, les initiatives visant à faire le suivi des incidences et à les quantifier ont surtout mis l'accent sur le milieu universitaire. Par exemple, un des indicateurs les plus souvent utilisés est le nombre de citations d'une recherche dans d'autres publications. Bien que cette information soit utile en certains contextes, elle n'est pas pertinente dans toutes les sphères du savoir et ne révèle que peu de choses sur les retombées économiques et sociales au sens large⁷.

Dans le cadre d'un travail sur les retombées des sciences humaines, un groupe d'auteurs de la London School of Economics décrit les incidences comme « une occasion vérifiable où la recherche savante influe sur un acteur ou une organisation autre⁸ ». De telles « occasions d'influence » peuvent se présenter à l'intérieur comme à l'extérieur du milieu universitaire, ce qui élargit le cadre de la définition. Le concept englobe les publications

Bien que les façons de démontrer les incidences aient fait l'objet de vigoureuses discussions à l'échelle mondiale, aucune définition claire du concept d'incidence ne fait consensus.

6. WILSDON, J., et collab. *The Metric Tide: Report of the Independent Review of the Role of Metrics in Research Assessment and Management*, HEFCE, 2015. www.hefce.ac.uk/pubs/rereports/year/2015/metrictide/

7. HAZELKORN, E., et collab. *Recognising the Value of the Arts and Humanities in a Time of Austerity*, Dublin Institute of Technology, 2013. arrow.dit.ie/cgi/viewcontent.cgi?article=1042&context=cserrep

8. The London School of Economics and Political Science. (2011). *The Impact of the Social Sciences*. blogs.lse.ac.uk/impactofsocialsciences/executive-summary

Étude de cas : Incidences en études folkloriques



Cette étude de cas est hypothétique, mais elle s'inspire de véritables projets de recherche canadiens.

Un professeur titulaire de longue date en études folkloriques dans une université ontarienne de taille moyenne souhaite commencer à évaluer les répercussions de ses travaux. Ses bailleurs de fonds et son université souhaitent démontrer les incidences des activités savantes qu'ils soutiennent. Certains de ses pairs ont réalisé l'exercice avec succès, ce qui leur a permis d'attirer des étudiants et des partenaires de recherche. Il croit fermement en la valeur de son travail et prend de plus en plus conscience de sa responsabilité d'en faire connaître l'importance aux autres.

En tant que spécialiste des contes folkloriques d'Europe de l'Est d'avant l'ère chrétienne, il constate que de nombreux indicateurs couramment utilisés ne s'appliquent pas à ses recherches. Il n'a travaillé en partenariat avec aucun groupe communautaire ou professionnel non universitaire, ses travaux n'ont fait l'objet d'aucune couverture médiatique et il ne cherche pas à influencer sur les politiques publiques.

Pour trouver des indicateurs potentiels, il commence par se demander : « Qu'est-ce que j'essaie d'accomplir? » Deux constats s'imposent : il essaie de produire et de préserver un savoir précieux, et de cultiver et d'ouvrir l'esprit des étudiants. Ces objectifs lui offrent des pistes à explorer pour déterminer quels indicateurs employer.

Pour démontrer sa contribution à la création et à la préservation du savoir,

plusieurs possibilités existent : les livres qu'il a publiés, le nombre de fois que ses textes ont été cités, les prix qu'il a remportés, les conférences qu'il a présentées et ainsi de suite. Afin d'évaluer à quel point il a cultivé et ouvert les esprits, il doit mieux comprendre les expériences de ses étudiants. Conscient de ne pas être un expert en évaluation des acquis d'apprentissage, il décide d'utiliser un nouvel outil conçu à cette fin.*

Répercussions

Un an plus tard, le professeur réévalue son plan d'incidence. Son association savante a récemment publié un guide sur l'évaluation des répercussions, lequel comprend des recommandations sur l'utilisation des données bibliométriques. Grâce à ce guide, il peut décrire les retombées de ses travaux en adoptant les pratiques en usage dans son champ d'études. L'outil d'évaluation des acquis d'apprentissage a donné des résultats intéressants. Il estime toutefois que certaines des améliorations qu'il a constatées chez ses étudiants durant l'année n'ont pas été adéquatement prises en compte. Il écrit au groupe d'universitaires responsable de l'évaluation pour lui transmettre quelques suggestions et fait appel au directeur de son département pour concevoir des outils que les professeurs pourront utiliser et dont ils pourront discuter ensemble.

Bien des années plus tard, un organisme communautaire représentant une minorité ethnique de Roumanie remporte une importante bataille judiciaire. Le

jugement valide une vieille revendication du groupe liée à la présence de ses ancêtres dans une région pendant de nombreux siècles. Un des éléments de preuve est un obscur récit folklorique propre à ce territoire, dans lequel on trouve des mots apparentés au groupe linguistique du peuple en question. Les membres de cette minorité n'apprennent jamais l'identité de l'auteur de cette découverte, tandis que le professeur ontarien en études folkloriques n'apprend jamais l'usage qu'on a fait de ses travaux.

Leçons

- La recherche, toutes disciplines confondues, peut avoir des incidences majeures sur des secteurs difficiles à détecter et à évaluer.
- Les chercheurs ont besoin d'outils et de soutien pour évaluer les incidences ; dans ce cas-ci, un guide d'évaluation des répercussions des activités savantes et un outil pour évaluer les acquis d'apprentissage.
- Ces outils seront perfectionnés au fil du temps grâce aux commentaires des utilisateurs.
- On ne peut pas toujours évaluer toutes les incidences. Certaines peuvent se produire longtemps après les travaux de recherche, et les liens directs entre ceux-ci et leurs répercussions à long terme peuvent être impossibles à établir clairement. Finalement, on ne peut prédire toutes les manières dont les nouvelles connaissances seront utilisées.

*Voir, par exemple, les rubriques VALUE (Valid Assessment of Learning in Undergraduate Education) mises au point par l'American Association of Colleges and Universities : www.aacu.org/value/rubrics

universitaires, les demandes soumises au gouvernement, les commentaires dans les médias, les interventions dans les forums publics et de nombreuses autres activités. Toutefois, les auteurs reconnaissent que la définition ne couvre que l'influence initiale, et qu'elle n'inclut pas les changements de résultats, d'activités, de comportements ou de pensée qui découlent de ces occasions. Les auteurs ont choisi de ne pas inclure ce genre d'effets dans leur définition en raison de la difficulté à relier l'incidence à la cause. En effet, ces conséquences indirectes peuvent être attribuées à une variété de sources et le lien de cause à effet demeure toujours incertain (les difficultés d'attribution sont abordées plus en détail à la section 5.3 du rapport). Les auteurs admettent que cela limite la définition à la « visibilité de premier niveau avec les partenaires externes⁹ ».

Sans surprise, cette définition ne satisfait pas tous les chercheurs. Les incidences du travail universitaire dépassent la démarche et la production initiale du chercheur; elles comprennent les effets de l'enseignement, l'accroissement de la productivité et de la qualité de vie, la hausse de l'emploi, l'enrichissement du débat public, l'évolution des politiques, le développement social et plus encore¹⁰. En outre, chaque discipline adopte un point de vue différent sur ce qui constitue une incidence. Par exemple, comme l'explique un universitaire canadien, « l'objectif de la recherche en sciences humaines n'est habituellement pas de décrire ou d'expliquer le monde, mais plutôt d'en découvrir le sens¹¹ ».

3.1 Reconnaître les incidences des sciences humaines

En 2014, la Fédération a publié *Les incidences de la recherche en sciences humaines : Rapport évolutif*, un document comprenant un cadre conceptuel qui décrit les diverses incidences sociétales des activités savantes en sciences humaines. Ce cadre classe les incidences relatives aux sciences humaines dans cinq paniers et propose une série d'indicateurs pour décrire les incidences de chacun des paniers (une représentation graphique comprenant des indicateurs illustratifs est incluse à la section Résumé). Les cinq paniers sont :

- i) Le savoir
- ii) Les capacités (par l'entremise de l'enseignement et du mentorat au premier cycle universitaire et aux cycles supérieurs)
- iii) L'économie
- iv) La société et la culture
- v) Les pratiques et les politiques

Le cadre illustre le large éventail d'incidences liées aux recherches en sciences humaines et commence à établir des indicateurs qui pourraient aider à les évaluer.

Il fait ressortir la grande diversité de ces incidences et souligne le fait qu'elles sont indirectes dans de nombreux cas. Le rapport présente donc les incidences comme « l'influence qu'exercent les études savantes

Il fait ressortir la grande diversité de ces incidences et souligne le fait qu'elles sont indirectes dans de nombreux cas. Le rapport présente donc les incidences comme « l'influence qu'exercent les études savantes et l'investigation créatrice sur la société au sens large, qu'elle soit intentionnelle ou bien inattendue, avec effet aussi bien immédiat que prolongé ».

9. Ibid.

10. HAZELKORN, E., et collab. *Recognising the Value of the Arts and Humanities in a Time of Austerity*, Dublin Institute of Technology, 2013. <http://arrow.dit.ie/cgi/viewcontent.cgi?article=1042&context=cserrep>

11. MISAK, C., University of Toronto, citée par WIXTED, B., et C. BEAUDRY. « Saisir les impacts » de la recherche, Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, 2012. http://www.sshrc-crsh.gc.ca/about-au_sujet/publications/Compendium_f.pdf

et l'investigation créatrice sur la société au sens large, qu'elle soit intentionnelle ou bien inattendue, avec effet aussi bien immédiat que prolongé ».

Cette diversité rend le concept d'incidences difficile à définir clairement. Certains chercheurs soutiennent même que le terme « incidence » suggère un lien trop direct entre la recherche et l'évolution de la situation, préférant parler de « contribution ». Pour bien comprendre le concept d'incidence, il est essentiel de reconnaître cette ambiguïté, les incidences étant fondamentalement

difficiles à cerner, à attribuer et à quantifier. En ce qui a trait aux études d'incidence, cette complexité pose des défis, mais elle offre aussi d'importants débouchés. Lorsqu'ils comprennent le caractère complexe des incidences, tant les chercheurs que les administrateurs sont plus susceptibles d'utiliser une variété d'indicateurs de façon originale. Ces expériences contribueront à accroître la connaissance du milieu de la recherche et sa capacité à réaliser des études d'incidence adaptées aux activités de recherche et d'enseignement en constante évolution.

4. Les avantages et les risques des études d'incidence

4.1 Les avantages des études d'incidence

Depuis le début des temps modernes, les sciences humaines sont une composante clé de l'éducation supérieure et des systèmes de recherche avancée aux quatre coins du monde. La contribution des universitaires du domaine des sciences humaines à l'amélioration du fonctionnement de la société et à l'avancement du bien-être humain est largement reconnue.

Comme en témoigne le cadre décrit à la section précédente, la recherche en sciences humaines engendre une grande variété de retombées positives. Elle aide à faire progresser une conception commune de la pensée, des interactions et des comportements humains – un savoir crucial pour créer des institutions et des politiques publiques efficaces ainsi que des produits et services, y

compris dans le secteur culturel. Les travaux en sciences humaines nous permettent également de comprendre ce que nous sommes, ce qui nous attend et ce qui nous relie aux autres et au monde – un savoir essentiel pour vivre une vie bien remplie et créative, et pour relever les défis complexes qui résistent aux solutions techniques. Qui plus est, ces travaux comprennent l'enseignement, la formation et le mentorat, des activités qui contribuent au développement des compétences, des valeurs et des perspectives dont chaque génération a besoin pour faire sa place dans un monde qui évolue et se complexifie rapidement.

Les travaux en sciences humaines ont donc des incidences considérables. Toutefois, pour les raisons mentionnées dans ce rapport, ces incidences sont souvent difficiles à évaluer avec précision. Par conséquent, les comptes

Un des principaux avantages des études d'incidences est donc de permettre à la communauté des sciences humaines de discuter de certaines grandes réussites qui avaient été passées sous silence.

rendus des incidences de ces travaux, bien que captivants, sont trop souvent peu reconnus et sous-estimés. Un des principaux avantages des études d'incidences est donc de permettre à la communauté des sciences humaines de discuter de certaines grandes réussites qui avaient été passées sous silence.

En aidant à diffuser ces histoires, les techniques d'évaluation des incidences ont le potentiel de rehausser le prestige des universitaires du domaine des sciences humaines, ce qui présente des avantages pour eux-mêmes comme pour le grand public. Ainsi, en faisant clairement connaître la valeur de leurs travaux, ces universitaires encouragent leur utilisation pour traiter d'enjeux sociétaux importants. Cela peut se traduire par une attention accrue de la part des décideurs gouvernementaux, qui auront ensuite davantage recours à des données probantes issues de la recherche dans l'élaboration de politiques publiques. Par ailleurs, pour mieux servir la collectivité, des chefs de file du secteur privé ou de la société civile pourraient se montrer plus ouverts aux pratiques et aux principes validés par la recherche en sciences humaines. De plus, une compréhension culturelle étendue peut considérablement améliorer l'équité, l'inclusion et la cohésion sociale.

Pour les chercheurs en sciences humaines, une reconnaissance accrue du public peut se traduire par une hausse du soutien envers leurs activités, que ce soit en augmentant leur influence auprès des parties intéressées extérieures au milieu universitaire, leur accès aux décideurs gouvernementaux ou leurs chances d'obtenir du financement. Cela contribue aussi à rendre les sciences humaines plus attrayantes pour les nouveaux candidats. En effet, les universitaires étrangers sont plus susceptibles de vouloir participer à des projets de recherche canadiens si les retombées sont clairement démontrées. De plus, les sujets d'étude qui produisent des résultats concrets tendent à intéresser davantage les étudiants.

L'amélioration des techniques d'évaluation des incidences a aussi des conséquences sur le développement de la recherche en sciences humaines elle-même. Par exemple, l'évaluation de diverses incidences est susceptible d'encourager le recours à la recherche en dehors du milieu

universitaire. Ainsi, les études d'incidence favorisent la « démocratisation » du savoir, soit la coproduction de connaissances par des partenaires universitaires et non universitaires ainsi que l'utilisation conjointe de ces connaissances dans différents secteurs. Cette approche de la recherche peut contribuer à faire tomber les barrières entre la communauté savante et les secteurs non universitaires, à favoriser la confiance, à encourager les partenariats, à changer l'image élitiste du monde universitaire et à ouvrir de nouvelles voies vers l'acquisition et la transmission du savoir.

4.2 Les risques liés à un processus d'évaluation imparfait

Choisir une façon d'évaluer et de communiquer les incidences de la recherche comporte également une part de risque. Les systèmes conçus pour évaluer les résultats les influencent également, et c'est parfois le but de l'exercice. Par exemple, un programme destiné à évaluer les incidences d'activités savantes peut être mis en place expressément pour aligner ces activités sur les priorités d'une politique¹². Toutefois, tout système qui influe sur les comportements peut avoir des effets inattendus, et selon leur probabilité et leur gravité, ceux-ci peuvent compromettre la validité essentielle du système.

Dans le cas des systèmes conçus pour évaluer les incidences des activités universitaires, les critiques s'inquiètent généralement de la création d'incitatifs pernicieux, de la tentation de déjouer le système et des conséquences d'un fardeau excessif. Les systèmes d'évaluation qui se limitent à un petit nombre d'indicateurs sont considérés comme particulièrement susceptibles de subir ce genre d'effets indésirables.

Les incitatifs pernicieux peuvent prendre la forme d'un déplacement de l'objectif du système d'évaluation. Dans un contexte universitaire, où les systèmes d'évaluation ont un effet réel sur le financement, chercheurs et administrateurs pourraient donc être tentés de prendre certaines décisions dans le simple but d'obtenir une bonne évaluation, déplaçant ainsi l'objectif premier, par exemple de faire progresser la connaissance au profit de la société¹³. Si des décisions prises pour satisfaire aux exigences d'un système d'évaluation différent

12. WILSDON, J., et collab. *The Metric Tide: Report of the Independent Review of the Role of Metrics in Research Assessment and Management*, HEFCE, 2015. responsiblemetrics.org/the-metric-tide

13. Ibid.

considérablement de celles qui seraient normalement prises pour atteindre des objectifs largement acceptés, les incitatifs sont alors bel et bien « pernicieux ».

Par exemple, un déplacement d'objectif peut survenir dans le cadre d'une décision sur l'allocation de ressources. Un chercheur principalement évalué en fonction du nombre d'articles qu'il publie ou de fois où il est cité pourrait être enclin à consacrer moins de temps à l'enseignement, à des forums publics, à la soumission de données probantes au gouvernement ou à d'autres activités qui contribuent aux retombées positives des travaux universitaires pour la société¹⁴.

Le deuxième risque important est la tentation de déjouer le système en adoptant un comportement stratégique destiné à exploiter ses failles. Ce risque est étroitement lié au premier; un système qui produit des incitatifs pernicieux est également susceptible d'encourager ce type de comportement, lequel peut fausser les résultats de l'étude d'incidence. Si les participants trouvent une

façon astucieuse d'influer sur les résultats, ces derniers perdent de leur valeur¹⁵. Ils tendent à illustrer l'adresse avec laquelle les participants ont déjoué les règles, plutôt que la situation qu'on cherchait à évaluer au départ.

Le troisième grand risque est le fardeau que le système d'évaluation fait peser sur le milieu de la recherche. Compte tenu du fait que les chercheurs doivent déjà partager leur temps entre l'enseignement, la recherche, la rédaction, les évaluations par les pairs, la gouvernance universitaire et les relations publiques, notamment, toute charge de travail supplémentaire peut poser problème. On s'attend à ce que la communauté savante se consacre à la mobilisation de la recherche et à la maximisation de ses retombées, mais les chercheurs ont souvent l'impression que les administrateurs et les organismes subventionnaires sous-estiment l'ampleur de la tâche¹⁶.

Une étude sur les approches en matière d'évaluation de la recherche parue en 2013 souligne l'importance de la question du fardeau, en insistant sur le fait que les systèmes très exigeants sur le plan technique doivent s'accompagner d'un soutien et d'incitatifs appropriés¹⁷. Et il est permis de croire que les chercheurs auront besoin de soutien. Une étude néerlandaise de 2015 sur l'attitude des chercheurs vis-à-vis des politiques d'évaluation des incidences révèle que bon nombre d'entre eux n'accordent pas autant d'importance à la maximisation des retombées et à la production de rapports qu'à la recherche elle-même, surtout lorsque les incitatifs à cet effet sont insuffisants. Qui plus est, de nombreux chercheurs se disaient perplexes quant à leur responsabilité de soutenir les activités d'évaluation des incidences, sans nuire à leurs autres fonctions¹⁸.

Les conséquences inattendues décrites ci-dessus sont particulièrement susceptibles de se produire lorsque le système d'évaluation repose sur un ensemble d'indica-

On s'attend à ce que la communauté savante se consacre à la mobilisation de la recherche et à la maximisation de ses retombées, mais les chercheurs ont souvent l'impression que les administrateurs et les organismes subventionnaires sous-estiment l'ampleur de la tâche.

14. Ibid.

15. Par exemple, on s'inquiétait de la possibilité que les universités du Royaume-Uni faussent les résultats du Research Excellence Framework (REF) en recrutant des gens qui viennent de publier des textes marquants, lesquels sont ensuite utilisés pour rehausser la cote de l'établissement (une pratique qualifiée de « maraudeage REF »). Pour en savoir plus, consultez l'article « Reach for the stars » du *Times Higher Education* (<https://www.timeshighereducation.com/features/reach-for-the-stars/421623.article>). La possibilité pour un chercheur de gonfler artificiellement les statistiques relatives au nombre de téléchargements d'un rapport ou à l'activité sur les réseaux sociaux est une question régulièrement abordée lors des discussions sur l'utilisation de paramètres non traditionnels.

16. WIXTED, B., et C. BEAUDRY. « Saisir les impacts » de la recherche, Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, 2012. www.sshrc-crsh.gc.ca/about-au_sujet/publications/Compendium_f.pdf

17. GUTHRIE, S., et collab. *Measuring Research: A guide to research evaluation frameworks and tools*, RAND Corporation, 2013. www.rand.org/pubs/monographs/MG1217.html

18. DE JONG, S., J. SMIT, L. VAN DROOGE. « Scientists' response to societal impact policies: A policy paradox », *Science and Public Policy*, vol. 43, no 1, 2015, p. 102-114. <http://spp.oxfordjournals.org/content/early/2015/05/25/scipol.scv023.abstract>

Étude de cas : Incidences politiques dans un environnement dynamique

Cette étude de cas est hypothétique, mais elle s'inspire de véritables projets de recherche canadiens.

Deux chercheurs en cours de titularisation, affiliés à une petite université des Maritimes, – un économiste et un sociologue – ont travaillé ensemble pendant trois ans pour étudier les répercussions sociales potentielles d'un système de revenu de base (qui garantit un revenu de base à chaque citoyen grâce au système d'impôts et de transferts). Ils ont publié des textes réguliers dans des revues savantes et formé des étudiants à leurs méthodes de recherche. Leurs travaux ont toutefois peu attiré l'attention du public et ils n'ont pas consacré beaucoup de temps à la bonification ou à l'évaluation des retombées de leurs recherches.

Ils se retrouvent soudainement sous les projecteurs lorsqu'un grand parti politique provincial dévoile sa plateforme électorale, qui comprend une politique de revenu de base. Les chercheurs sont sollicités à titre d'experts-conseils pour l'élaboration de la plateforme, et ils sont régulièrement invités à commenter la question dans les médias durant la campagne électorale. Désireux de dissiper certains malentendus au sujet des systèmes de revenu de base, ils publient des textes d'opinions dans les journaux locaux, participent à des conférences et deviennent de plus en plus actifs sur leur blogue et dans les médias sociaux.

Après les élections provinciales, un comité législatif est formé pour étudier le concept et les chercheurs sont invités à présenter leur témoignage. Plusieurs mois plus tard, des projets pilotes sont lancés dans trois villes de la province. Les chercheurs acceptent d'analyser les résultats d'un de ces projets.

Bien que les deux spécialistes se félicitent d'avoir l'occasion d'accroître la portée

de leurs recherches, ils s'inquiètent des répercussions possibles sur leur processus de titularisation. Ils craignent que le comité de sélection ne reconnaisse pas la valeur de leurs travaux, et la pression accrue leur a laissé peu de temps pour d'autres projets de recherche. Le service des communications et le bureau des relations gouvernementales de l'université les aident à faire le suivi de leurs interactions avec les médias et la fonction publique – des indicateurs qui pourront leur servir plus tard, ainsi qu'à l'université, pour faire la démonstration des incidences de leurs activités.

Répercussions

Les deux chercheurs recueillent des données détaillées dans le cadre du projet pilote, ce qui leur permet de publier plusieurs articles dans des revues respectées. Ils s'appuient sur de l'information quantitative et qualitative au sujet de leur contribution publique pour démontrer les incidences de leurs travaux, ce qui les aide à attirer des étudiants, à obtenir du financement et à trouver de nouveaux partenaires de recherche étrangers. La direction de l'université cite leur histoire en exemple auprès de fonctionnaires et de représentants de la collectivité afin d'illustrer l'apport de l'établissement à certains enjeux de société importants. En prolongeant l'analyse sur plusieurs années, le service des communications de l'université constate que la recherche continue d'être mentionnée régulièrement dans les médias, année après année.

Des années plus tard, lors d'une table ronde organisée dans le cadre d'une conférence, on demande aux deux chercheurs comment leurs travaux ont pu générer des retombées aussi importantes.



Ils admettent que durant les trois premières années de leur partenariat, presque personne ne s'intéressait à leurs activités. Ils ont été surpris de constater le rayonnement qu'allaient avoir leurs travaux. En fin de compte, certains facteurs externes ont eu un effet spectaculaire sur la pertinence de leurs recherches sur le plan social.

Leçons

- Il peut s'écouler un laps de temps considérable entre la réalisation de la recherche et l'apparition d'incidences sociétales.
- Les répercussions de la recherche sont partiellement déterminées par des conditions externes qui échappent au contrôle des chercheurs (dans ce cas-ci, un changement de priorités politiques).
- Les comités de titularisation et de promotion devraient se doter de mécanismes d'évaluation des travaux liés à l'amplification des incidences et réalisés avec des partenaires extérieurs au monde universitaire.
- Les établissements peuvent jouer un rôle important en contribuant aux efforts d'évaluation des incidences.
- La collaboration avec des partenaires externes peut générer de nouvelles formes de recherche (dans ce cas-ci, l'étude des résultats d'un nouveau projet pilote).
- Les exemples probants de contribution de la recherche peuvent aider à obtenir du financement, à attirer des talents et des étudiants et à ouvrir de nouvelles possibilités de recherche.

Il y a toujours un risque que des tentatives bien intentionnées d'évaluer les incidences débouchent sur une évaluation incomplète qui ne comprend que les éléments facilement mesurables.

teurs trop rigide. Jane Tinkler, conseillère principale en sciences sociales au bureau parlementaire des sciences et de la technologie du Royaume-Uni et membre de la direction de l'Independent Review of the Role of Metrics in Research Assessment and Management, mentionne que la plus grande préoccupation exprimée par les chercheurs relativement à l'exercice national de 2014 sur l'évaluation des incidences de la recherche est que les « paramètres portent sur ce qui est mesurable au détriment de ce qui est important¹⁹ ».

En 2014, dans le cadre de l'exercice du Research Excellence Framework, les dossiers présentés par les universités britanniques comprenaient une grande diversité d'indicateurs, ce qui fait dire à Mme Tinkler et à ses collaborateurs que le monde de la recherche est trop complexe et varié pour être évalué grâce à un ensemble déterminé d'indicateurs quantitatifs. Comme l'écrit Mme Tinkler, il y a toujours un risque que des tentatives bien intentionnées d'évaluer les incidences débouchent sur une évaluation incomplète qui ne comprend que les éléments facilement mesurables. Pour éviter pareil scénario, elle recommande d'utiliser un système d'évaluation qui peut s'adapter à la diversité des activités savantes qu'il doit décrire.

Les sections suivantes du rapport explorent cette complexité en abordant certaines caractéristiques importantes des activités savantes en sciences humaines, ainsi que les avantages et les inconvénients de différentes méthodes d'évaluation. Cette discussion porte notamment sur les facteurs clés dont dépend largement l'efficacité d'un système d'évaluation des incidences. Une bonne compréhension de ces facteurs aide à choisir les approches les plus appropriées pour éviter les conséquences inattendues évoquées précédemment et soutenir le dynamisme du système de recherche.

5. Facteurs clés de l'évaluation des incidences de la recherche en sciences humaines

5.1 La quête d'indicateurs d'incidences

Les efforts visant à décrire les incidences de la recherche savante sont principalement axés sur la quête d'indicateurs d'incidences adéquats. À ce jour, aucun système normalisé ne fait consensus. La langue propre au domaine a même évolué en tenant compte de la perception que les incidences des activités savantes ne peuvent être mesurées de manière précise et standardisée. Le terme « indicateur » (*indicator*) est donc préféré à « paramètres » (*metrics*)²⁰, et les incidences sont « démontrées » plutôt que « mesurées ».

La littérature sur les études d'incidence traite fréquemment des mérites relatifs des données quantitatives, comme les données bibliométriques, et des techniques qualitatives, comme l'évaluation par les pairs. Habituellement, ce genre d'études indique que ni l'une ni l'autre de ces approches n'offre de solution claire aux difficultés inhérentes à l'évaluation des incidences de la recherche. Chacune présente plutôt des avantages et des inconvénients. Par exemple, dans son évaluation des méthodes d'évaluation de la recherche de 2012, le Conseil des académies canadiennes soutient qu'aucun

19. TINKLER, J. « Rather than narrow our definition of impact, we should use metrics to explore richness and diversity of outcomes », The Impact Blog, London School of Economics, 2016. <http://blogs.lse.ac.uk/impactofsocialsciences/2015/07/28/impact-metrics-and-the-definition-of-impact-tinkler/>

20. WILSDON, J., et collab. *The Metric Tide: Report of the Independent Review of the Role of Metrics in Research Assessment and Management*, HEFCE, 2015. <https://responsiblemetrics.org/the-metric-tide/>

indicateur ou ensemble d'indicateurs ne constitue la solution idéale pour évaluer les incidences, et que les indicateurs quantitatifs devraient servir à « éclairer plutôt qu'à remplacer » le jugement des experts²¹.

Une analyse produite en 2013 par RAND Europe pour le compte du Higher Education Funding Council for England (HEFCE) révèle qu'une approche quantitative peut s'avérer judicieuse pour de nombreuses raisons. Des indicateurs numériques normalisés favorisent la transparence, la constance, la comparabilité entre les disciplines, la création d'un dossier longitudinal et l'impartialité durant la phase d'évaluation. Toutefois, de tels indicateurs dépendent de la disponibilité de données fiables, en plus d'avoir une portée limitée pour traduire la diversité entre les disciplines et de faire porter un fardeau initial important aux chercheurs, qui doivent alors produire les données requises pour l'évaluation. De plus, le rapport indique que d'importants défis restent à solutionner, particulièrement en ce qui a trait à l'attribution des incidences sociétales des activités savantes sur de longues périodes²².

Par contre, les méthodes qualitatives, comme les études de cas, les témoignages et les évaluations par les pairs, sont une solution à bon nombre de ces difficultés, leur grande flexibilité leur permettant de s'adapter à une diversité de disciplines et de contextes. Toutefois, le jugement humain sera toujours nécessaire pour analyser les résultats d'une évaluation qualitative, ce qui soulève des questions de subjectivité et de transparence. L'approche qualitative complique également les comparaisons à grande échelle parmi les chercheurs, les projets et les établissements, autant entre les disciplines qu'au fil du temps.

En 2015, un examen du système d'évaluation de la recherche du Royaume-Uni a révélé une certaine incohérence entre les indicateurs présentés comme preuves dans les 7 000 études de cas soumises l'année précédente. Les chercheurs ont décrit un large éventail d'incidences non universitaires à l'aide d'une variété d'indicateurs numériques contradictoires, ce qui entrave la réalisation systématique de comparaisons statistiques. Il s'avère que la diversité des disciplines de recherche a des

La littérature penche largement pour l'utilisation de méthodes mixtes qui combinent indicateurs quantitatifs et approches qualitatives.

conséquences majeures pour l'évaluation de la production, particulièrement dans le domaine des sciences humaines. Le rapport conclut que « la qualité de la recherche et ses incidences sont des concepts qu'il est difficile de définir et d'évaluer clairement. La divergence de points de vue quant à leur nature et à la façon de les mesurer demeure au cœur du débat sur l'évaluation de la recherche²³. »

En fin de compte, la littérature penche largement pour l'utilisation de méthodes mixtes qui combinent indicateurs quantitatifs et approches qualitatives. Ces méthodes permettent d'illustrer des rapports complexes comme les trajectoires émergentes et non linéaires reliant la recherche à ses incidences sur la société²⁴.

5.2 La bibliométrie comme outil d'évaluation des incidences

Permettant d'obtenir des données quantitatives sur les publications et les citations, la bibliométrie est l'indicateur le plus utilisé pour démontrer les incidences des activités savantes. Les outils d'évaluation bibliométriques comme le facteur d'impact et le H-Index sont souvent utilisés dans le milieu universitaire à des fins d'embauche et de promotion. La pertinence des évaluations bibliométriques est largement débattue au sein de la communauté savante, et la question mérite qu'on s'y attarde.

D'une part, grâce aux avancées en gestion des données numériques, la bibliométrie est devenue une source abondante de données sur le rendement. D'autre part, ces données présentent des lacunes bien connues qui, de l'avis de plusieurs, les rendent inadéquates pour de

21. Conseils des académies canadiennes. Éclairer les choix en matière de recherche : Indicateurs et décisions, 2012.
<http://sciencepourlepublic.ca/fr/assessments/completed/science-performance.aspx>

22. GUTHRIE, S., et collab. *Measuring Research: A guide to research evaluation frameworks and tools*, RAND Corporation, 2013.
<http://www.rand.org/pubs/monographs/MG1217.html>

23. WILSDON, J., et collab. *The Metric Tide: Report of the Independent Review of the Role of Metrics in Research Assessment and Management*, HEFCE, 2015.
<https://responsiblemetrics.org/the-metric-tide/>

24. Economic and Social Research Council. *Taking Stock: A Summary of ESRC's Work to Evaluate the Impact of Research on Policy and Practice*, 2009.
<http://www.esrc.ac.uk/files/research/evaluation-and-impact/taking-stock-a-summary-of-esrc-s-work-to-evaluate-the-impact-of-research-on-policy-and-practice/>

nombreux types d'évaluation. La résistance à l'utilisation de la bibliométrie comme outil d'évaluation découle de quelques lacunes fondamentales, soit la portée étroite des incidences représentées par les données, les difficultés d'interprétation et la divergence entre les disciplines.

Premier point : la bibliométrie ne permet d'aborder qu'un seul des cinq paniers du cadre d'incidences présenté dans le rapport de 2014 de la Fédération, soit celui du savoir. Elle n'illustre que les incidences qui touchent la communauté savante et ses données sont unidimensionnelles, ignorant les activités comme l'enseignement et les contributions aux secteurs non universitaires²⁵. Et même dans ce cadre étroit, son utilité est contestée. Notamment, le principe voulant qu'un nombre élevé de citations soit synonyme de qualité de la recherche peut être remis en question à plusieurs égards. Par exemple :

- Une publication ancienne sera vraisemblablement citée plus souvent qu'une publication récente de qualité comparable.
- Les évaluations fondées sur les citations tendent à favoriser les chercheurs établis au détriment des chercheurs en début de carrière.
- Un article peut être considéré comme important dans un domaine et attirer de nombreuses citations, même s'il repose sur des recherches de faible qualité.
- Les habitudes en matière de citation sont souvent teintées de préjugés sexistes et ethniques.
- Les articles en anglais sont plus souvent cités que ceux en d'autres langues.
- Certaines recherches applicables à une grande variété de contextes, comme celles qui traitent de méthodes de recherche, peuvent être citées plus souvent que d'autres recherches de qualité comparable.
- Les profils de citation qui privilégient les revues consacrées à une seule discipline peuvent désavantager les travaux interdisciplinaires.
- La répartition du nombre de citations est souvent faussée par des cas particuliers qui attirent une quantité anormalement élevée de citations²⁶.

Il est par ailleurs largement reconnu que l'usage efficace des données bibliométriques est grandement limité par les différences, d'une discipline à l'autre, en matière de publication et de citation. La disparité des pratiques en sciences humaines et en STIM (sciences naturelles, technologie, ingénierie et mathématiques) pose de sérieux problèmes. Par exemple :

- Les universitaires du domaine des sciences naturelles tendent à publier dans des revues savantes, lesquelles attirent généralement plus de citations que les monographies, qui sont davantage utilisées en sciences humaines. De plus, les citations extraites de monographies n'apparaissent pas dans de nombreux index de citations.
- Les articles en STIM tendent à inclure plus de citations que les articles en sciences humaines.
- Les chercheurs en sciences humaines ont tendance à publier dans des revues régionales, lesquelles sont généralement moins citées que les revues consacrées à une discipline précise.
- Les revues très spécialisées, comme celles consacrées à certaines régions ou qui sont publiées dans d'autres langues que l'anglais, sont moins susceptibles d'être incluses dans les grands systèmes de suivi des citations.
- Les articles cosignés par plusieurs auteurs, une pratique de plus en plus répandue en sciences naturelles, ont le potentiel de générer un plus grand nombre de citations que ceux rédigés par un seul auteur.

Pour ces raisons, les chercheurs recommandent la prudence relativement aux évaluations fondées sur la bibliométrie. Par exemple, une récente étude sur les évaluations bibliométriques réalisée à la University of Waterloo révèle que les différences marquées entre les pratiques de recherche d'une discipline à l'autre signifient que les évaluations bibliométriques multidisciplinaires sont rarement fiables. Selon les auteurs du rapport, « il est fortement déconseillé de se baser de façon importante sur des données bibliométriques pour les embauches,

25. WILSDON, J., et collab. *The Metric Tide: Report of the Independent Review of the Role of Metrics in Research Assessment and Management*, HEFCE, 2015. <https://responsiblemetrics.org/the-metric-tide/>

26. Ces données sont tirées de :
Royal Statistical Society. *RSS response to Lord Stern's review of the Research Excellence Framework*, 2016. <http://www.rss.org.uk/Images/PDF/about/RSS-response-to-Stern-Review-formatted-version-March16.pdf>
University of Waterloo. *White Paper on Bibliometrics: Measuring Research Output through Bibliometrics*, 2016. https://uwspace.uwaterloo.ca/bitstream/handle/10012/10323/Bibliometrics%20White%20Paper%202016%20Final_March2016.pdf
WILSDON, J., et collab. *The Metric Tide: Report of the Independent Review of the Role of Metrics in Research Assessment and Management*, HEFCE, 2015. <https://responsiblemetrics.org/the-metric-tide/>

les examens du mérite, les offres de permanence et les promotions, et il est inapproprié de se fonder exclusivement sur ce type de données pour comparer les activités de recherche de différents départements²⁷».

Cela ne signifie pas que les données bibliométriques n'ont aucun rôle à jouer, mais simplement qu'elles ne peuvent à elles seules brosser un portrait fidèle des incidences d'une recherche. Lorsqu'elles sont utilisées adéquatement, elles peuvent soutenir d'autres formes d'évaluations propres à certains contextes. Selon le rapport de la University of Waterloo, « les données bibliométriques sont surtout utiles lorsqu'elles sont combinées à une évaluation par les pairs ou par d'autres experts visant à démontrer les incidences catégoriques ou non comparatives ainsi que le volume d'activités savantes²⁸».

5.3 Les défis de l'attribution des incidences – Laps de temps et collaboration

Les sections précédentes portaient sur la complexité des incidences en sciences humaines et sur leur diversité dans différents contextes sociaux. Derrière cette complexité se cache le fait que bon nombre de ces incidences ont une trajectoire indirecte, qu'elles sont le fruit de l'influence combinée de multiples activités savantes et qu'elles ne sont souvent décelables qu'au bout d'un certain temps. Qui plus est, la pertinence sociétale de différents champs de recherche peut changer radicalement en fonction d'évolutions contextuelles qui échappent au contrôle des chercheurs et aux capacités prédictives de tout système d'évaluation (comme un changement de politique imprévu, une crise ou une découverte majeure).

Tous ces facteurs contribuent à obscurcir le lien causal entre recherche et incidence. L'attribution correcte des incidences est un défi dans toutes les disciplines de recherche. Il y a cependant lieu de croire qu'elle est particulièrement difficile en sciences humaines en raison des longs laps de temps qui séparent souvent le travail de ses incidences sur la société et de la nature généralement progressive, cumulative ou collaborative de la recherche en ce domaine.

Selon le rapport de la University of Waterloo, « les données bibliométriques sont surtout utiles lorsqu'elles sont combinées à une évaluation par les pairs ou par d'autres experts visant à démontrer les incidences catégoriques ou non comparatives ainsi que le volume d'activités savantes ».

Les sciences sociales et les sciences humaines donnent rarement lieu à des découvertes évidentes de grande ampleur, car les avancées dans ces disciplines – quoique substantielles – sont souvent progressives, en plus d'exercer une influence indirecte. Les sciences sociales mettent l'accent sur les systèmes où l'humain est dominant et où les vicissitudes de la psychologie humaine sont toujours à l'œuvre. Les conclusions de nouvelles recherches doivent donc être interprétées avec précaution. En sciences sociales, le savoir se bâtit graduellement à mesure que s'accumulent les preuves issues de recherches émergentes. Comme Bastow, Dunleavy et Tinker (2014) l'expliquent : « En général, la recherche en sciences sociales est essentiellement “collective” – elle ne cadre pas avec l'image de la “découverte unique” qu'on accole à la recherche²⁹. »

En sciences humaines, les avancées sont aussi largement progressives. Les disciplines sont nombreuses et variées, mais elles ont en commun de viser la compréhension plutôt que la connaissance. Les chercheurs ne se donnent pas forcément pour objectif de découvrir des phénomènes, mais plutôt d'explorer leur importance et

27. University of Waterloo. *White Paper on Bibliometrics: Measuring Research Output through Bibliometrics*, 2016.
https://uwspace.uwaterloo.ca/bitstream/handle/10012/10323/Bibliometrics%20White%20Paper%202016%20Final_March2016.pdf

28. Ibid.

29. BASTOW, S., et collab. *The Impact of the Social Sciences*, The London School of Economics and Political Science, 2014.
blogs.lse.ac.uk/impactofsocialsciences/our-books

Étude de cas : Incidences collectives sur l'acquisition de compétences chez les immigrants

Cette étude de cas est hypothétique, mais elle s'inspire de véritables projets de recherche canadiens.

Une professeure de psychologie dans une université albertaine a étudié pendant 15 ans les comportements d'apprentissage de gens aux prises avec des difficultés cognitives. Elle a dû décrire les incidences de ses recherches à plusieurs reprises dans sa carrière au moment de solliciter des subventions. Chaque fois, elle a principalement eu recours à la bibliométrie qui répertorie ses contributions à la littérature savante. Même si ses recherches n'ont aucune application pratique, la plupart de ses demandes ont reçu une réponse favorable, les organismes subventionnaires reconnaissant la valeur de ses travaux.

Un été, un universitaire britanno-colombien spécialisé en éducation lui demande si ses recherches sur les comportements d'apprentissage peuvent s'appliquer aux nouveaux immigrants, pour qui l'acquisition de compétences est souvent entravée par des barrières linguistiques et culturelles. Se pourrait-il que ses recherches sur les barrières à l'apprentissage puissent contribuer à l'élaboration de nouvelles méthodes d'enseignement? La professeure de psychologie croit que oui, et on la met en contact avec un réseau bien établi, basé en Colombie-Britannique, qui rassemble des chercheurs, des fournisseurs de services communautaires et des représentants gouvernementaux, et qui vise à faciliter l'intégration économique des nouveaux arrivants.

Le réseau soutient depuis longtemps des services d'enseignement partout dans la province en aidant les fournisseurs

de services à intégrer le savoir issu de la recherche savante aux programmes d'acquisition de compétences destinés aux immigrants. Avec ses partenaires au sein du gouvernement et d'organismes de services aux immigrants, il assure un suivi régulier de divers indicateurs d'incidence, comme des résultats de test, des évaluations de cours et des statistiques à long terme sur l'emploi et le revenu.

La professeure participe au réseau et, avec l'aide d'un groupe de spécialistes en éducation, elle met au point un ensemble de techniques d'enseignement qu'on intègre à une nouvelle série de cours. Les résultats initiaux sont prometteurs, et on invite la professeure à continuer son travail au sein du réseau afin d'étudier et de raffiner les techniques basées sur son cadre théorique relatif à l'apprentissage.

Répercussions

Lorsque la professeure doit à nouveau décrire les incidences de ses travaux pour obtenir une subvention, elle est en mesure d'inclure une étude de cas sur sa contribution à la formation des immigrants, laquelle complète les indicateurs bibliométriques qu'elle utilisait précédemment en pareilles circonstances. Elle soumet également des données fournies par le réseau de recherche afin d'illustrer l'amélioration de la situation des utilisateurs des services sur le marché du travail. Évidemment, il est impossible de savoir quelle part de ces retombées positives découle de sa contribution personnelle.

Lorsque le réseau de recherche soumet de nouvelles demandes de subvention,



il peut présenter les mêmes bénéfices sociaux et économiques en s'appuyant sur des études de cas portant sur divers programmes et sur des témoignages de professionnels et d'utilisateurs du service. Toutefois, il ne peut pas déterminer dans quelle mesure chaque chercheur a contribué aux succès globaux du programme.

Leçons

- La bibliométrie, qui permet d'obtenir de précieuses indications sur la production de connaissances, peut s'accompagner de témoignages narratifs.
- Il n'est pas toujours possible d'établir un lien causal direct lorsqu'une longue période sépare la recherche de sa mise en application (dans ce cas-ci, 15 années se sont écoulées avant qu'une application pratique ne soit découverte) ou lorsque les incidences sont le fruit du travail collaboratif de nombreux chercheurs.
- Les réseaux peuvent jouer un rôle important en facilitant les rencontres entre les chercheurs, les professionnels et les utilisateurs. Ils favorisent également l'utilisation de plans solides basés sur les trajectoires.

leur signification. Une des caractéristiques fondamentales de ce type de travail est que les conclusions demeurent toujours contestables. Le développement de la connaissance se fait donc de façon graduelle, progressive et collective³⁰.

Cette acquisition progressive du savoir est une des raisons pour lesquelles les incidences de la recherche en sciences humaines évoluent sur de longues périodes et se prolongent au-delà de l'espérance de vie du chercheur. Même lorsqu'une étude mobilisatrice semble entraîner des changements importants dans les politiques, les discours ou les institutions, il faut reconnaître l'apport des activités savantes qui ont préparé le terrain en faisant graduellement évoluer la connaissance et jusqu'à ce que le moment soit propice à la transition. En règle générale, c'est aussi le cas des percées dans les domaines des sciences naturelles et de la santé : elles seraient impossibles sans l'accumulation de connaissances obtenues grâce à la recherche.

En pareilles circonstances, relier une incidence à une recherche en particulier est tout simplement impossible. Conscients que les retombées de leurs travaux sont souvent indirectes, certains chercheurs préfèrent parler de « contribution » plutôt que d'« attribution³¹ ». En raison de ces difficultés d'attribution, tout système d'évaluation des incidences ne devrait pas se borner à évaluer des universitaires seuls. Il devrait aussi tenir compte des effets collectifs et à long terme attribuables à des équipes de chercheurs, à des champs d'études et à des établissements.

5.4 La trajectoire des incidences

L'approche par « trajectoire » permet de planifier et d'évaluer les incidences en déterminant les effets de la recherche sur les partenaires non universitaires et les utilisateurs finaux à différents stades. Elle convient

Cette acquisition progressive du savoir est une des raisons pour lesquelles les incidences de la recherche en sciences humaines évoluent sur de longues périodes et se prolongent au-delà de l'espérance de vie du chercheur.

donc tout particulièrement au suivi des incidences à l'extérieur du cadre universitaire. Elle est étroitement liée au concept de mobilisation du savoir, lequel fait partie des processus de demande de subvention des organismes subventionnaires de la recherche au Canada depuis le début des années 2000. D'éminents spécialistes canadiens des incidences de recherche – notamment les professionnels affiliés au réseau ResearchImpact³², formé de 12 universités – ont recours aux approches par trajectoire pour démontrer les retombées d'une grande variété de projets. Cette section se fonde sur leurs travaux pour décrire les principaux éléments de l'approche.

Une approche par trajectoire quant à la production, à l'évaluation et à la communication des incidences commence par la détermination d'une trajectoire claire, du début du projet jusqu'à ses répercussions. Une trajectoire de répercussion décrit les liens de causalité entre la recherche et ses retombées, et permet la cueillette de données probantes à chaque étape. De nombreux exemples de cette méthode sont présentés sur le site researchimpact.ca³³. Plusieurs modèles sont offerts, y compris le modèle d'évaluation de l'Académie canadienne des sciences de la santé³⁴, le modèle de récupération (Payback model)³⁵ et la trajectoire d'impact

30. AINSLEY, D., et collab. *Performance Indicators for the Humanities*, Humanities on Performance Indicators Working Group, University of Toronto, 2010.

31. MORTON, S. « Progressing research impact assessment: A 'contributions' approach », *Research Evaluation*, vol. 24, no 4, 2015, p. 405-419. rev.oxfordjournals.org/content/24/4/405

32. Voir <http://researchimpact.ca>

33. Par exemple, ce résumé explique que le regroupement Disability Rights Promotion International a conçu un processus en trois étapes, auquel participent une quarantaine de partenaires, afin de générer la recherche nécessaire à la protection des droits des personnes handicapées : http://search.researchimpact.ca/_app/impact/files/tables/files.path.75.pdf

34. Particulièrement sous sa forme adaptée par Alberta Innovates – Health Solutions : GRAHAM, K. E. R., H. L. CHORZEMPA, P. A. VALENTINE, et J. Magnan. « Evaluating health research impact: Development and implementation of the Alberta Innovates – Health Solutions impact framework », *Research Evaluation*, vol. 21, no 5, 2012, p. 354-367 <http://rev.oxfordjournals.org/content/21/5/354>

35. Trajectoire fondamentale sur laquelle se basent le modèle de l'ACSS et le Research Excellence Framework au Royaume-Uni : BUXTON, M., et S. HANNEY. « How can payback from health services research be assessed? » *Journal of Health Services Research & Policy*, vol. 1, no 1, 1996, p. 35-43.

codéterminée³⁶. Ceux-ci constituent un point de départ pour l'élaboration d'une trajectoire précise.

Pour être efficace, une approche par trajectoire doit généralement atteindre cinq objectifs :

- 1. Favoriser la cueillette de données probantes au profit de l'utilisateur final :** Une trajectoire précise devrait indiquer quels indicateurs utiliser.
- 2. Encourager la participation des utilisateurs finaux (collectivités, décideurs, fournisseurs de services) tout au long du processus :** L'approche par trajectoire met l'accent sur la collaboration entre les parties intéressées universitaires et non universitaires à toutes les étapes du programme de recherche, de sa mise sur pied jusqu'aux retombées.
- 3. Travailler au niveau du projet, du programme, de l'organisation et du système :** Une trajectoire d'incidence devrait pouvoir s'appliquer à un projet unique aussi bien qu'à un ensemble de projets, comme dans le cadre d'une subvention de partenariat du CRSH ou d'un réseau de centres d'excellence.
- 4. Permettre la planification des incidences en fournissant un modèle général qui peut être adapté à des projets précis :** Une trajectoire d'incidence générale doit s'adapter aux caractéristiques de chaque projet, comme le processus de recherche, le contexte des incidences et les indicateurs à surveiller à chaque étape.
- 5. Promouvoir l'adoption et l'utilisation de la recherche par les utilisateurs finaux :** Les efforts de mobilisation du savoir doivent faciliter la transition entre la recherche et son adoption par les utilisateurs non universitaires. Idéalement, la collaboration doit se poursuivre à toutes les étapes de la trajectoire.

En matière de trajectoire d'incidence, les partenaires de recherche non universitaires ont un rôle crucial à jouer dans les domaines de l'économie, de la société et la culture et des pratiques et politiques³⁷. Dans ces sphères, ce ne sont pas les chercheurs, mais les partenaires et

Une trajectoire de répercussion décrit les liens de causalité entre la recherche et ses retombées, et permet la cueillette de données probantes à chaque étape.

les acteurs externes qui façonnent les retombées de la recherche, que ce soit par l'entremise d'une entreprise et de ses produits (industrie), des politiques publiques (gouvernement) ou des services sociaux (collectivité). L'approche par trajectoire favorise donc la recherche engagée, axée sur la collaboration avec les professionnels et les utilisateurs finaux qui, au bout du compte, seront touchés par ses retombées³⁸.

L'approche par trajectoire offre l'avantage important de faciliter le choix des indicateurs à surveiller à chaque étape. Une trajectoire qui relie la recherche à des répercussions politiques aura des indicateurs comme les rapprochements avec des comités du gouvernement, l'élaboration de documents d'information stratégiques et la collaboration avec des responsables des politiques. Une trajectoire qui relie la recherche à un nouveau programme de services sociaux aura pour sa part des indicateurs comme la collaboration avec des organismes de services sociaux, les présentations dans les assemblées publiques locales, les rapprochements avec la population visée et l'évaluation par les clients. En somme, différentes trajectoires génèrent différents indicateurs.

L'approche par trajectoire constitue un outil flexible qui doit se conformer aux particularités de chaque cas. En définitive, une trajectoire précise doit être élaborée et adaptée pour chaque projet d'évaluation des incidences en fonction des processus de recherche, des partenaires et des indicateurs pertinents³⁹.

36. PHIPPS, D. J., J. CUMMINGS, D. PEPLER, W. CRAIG, et S. CARDINAL. « The co-produced pathway to impact describes knowledge mobilization processes », *Community Engagement and Scholarship*, vol. 9, no 1, 2016, p. 31-40. <http://bit.ly/2fCqTcw>

37. Morton, S. (2014). Creating research impact: the roles of research users in interactive research mobilisation. *Evidence & Policy* 11(1): 35-55(21).

38. Bowen, S. J., Graham, I. D. (2013). From knowledge translation to engaged scholarship: Promoting research relevance and utilization. *Archives of Physical Medicine and Rehabilitation*, 94 (1 Suppl 1), S3-8. <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0003999312009227>

39. Par exemple, l'exercice du Research Excellence Framework, au Royaume-Uni, en 2014, comprenait 6 679 études de cas où figuraient un total de 3 709 trajectoires différentes. http://www.hefce.ac.uk/pubs/rereports/Year/2015/analysisREFImpact/Title_103621.en.html

Étude de cas : Une université se donne pour mission d'encourager la recherche en milieu communautaire

Cette étude de cas est hypothétique, mais elle s'inspire de véritables projets de recherche canadiens.

Une université québécoise met en œuvre un nouveau plan stratégique de recherche qui encourage la recherche engagée au sein de la collectivité. Pour soutenir les professeurs, l'université a créé un groupe de travail dont la mission est de mettre en relation des chercheurs et des groupes communautaires, de faciliter la cueillette de données sur les incidences, de concevoir des outils d'évaluation à l'intention des chercheurs et de faire la promotion de ces outils.

Ardente partisane de la nouvelle stratégie, une professeure d'histoire à l'université élabore un nouveau cours de cycle supérieur axé sur le jumelage d'étudiants avec des initiatives communautaires. Le groupe de travail la met en contact avec trois organismes communautaires qui souhaitent obtenir de l'aide pour accroître, préserver et mettre en valeur le savoir historique local. Les projets de ces organismes forment la base des travaux de recherche pour le cours ainsi que pour des stages estivaux rémunérés.

La professeure et ses étudiants travaillent avec leurs partenaires pour cerner les besoins qu'ils peuvent combler dans la collectivité et les produits ou les programmes qu'ils peuvent aider à créer. À mesure que les plans prennent forme, les partenaires trouvent des moyens

d'évaluer les incidences : données sur la participation aux consultations communautaires, assistance à divers événements, nombre de visiteurs sur un site Web et court jeu-questionnaire conçu pour évaluer les connaissances acquises dans le cadre d'un programme, par exemple. Ces indicateurs aident la professeure à remplir des rapports préparés par le groupe de travail de l'université sur la mobilisation communautaire. De plus, le groupe mène des entrevues avec les partenaires communautaires dans le but de réaliser des études de cas et de recueillir des témoignages sur le cours.

Répercussions

À la fin du plan quinquennal, l'université est en mesure de démontrer le succès de l'initiative grâce aux études de cas, aux témoignages et aux évaluations. La professeure a enrichi son réseau de fêrus d'histoire locale qui l'aident à trouver des sujets d'entrevue pour sa recherche sur l'adaptation des quartiers aux changements technologiques. Cette recherche est publiée dans plusieurs revues et son nouveau réseau forme le lectorat initial d'un blogue consacré à l'histoire de la collectivité.

Le cours a permis aux étudiants d'acquérir une expérience précieuse en gestion de projet, et plusieurs diplômés décrochent un emploi grâce à leurs nouvelles relations. La professeure invite le doyen à suivre le cheminement professionnel de leurs étudiants aux cycles supérieurs.

Après avoir piloté un des programmes de mobilisation communautaire les plus réussis de l'université, l'enseignante est invitée à se joindre à un comité chargé de concevoir un guide portant sur diverses pratiques prometteuses en la matière.

Ce guide devient un outil de formation utilisé dans toute l'université et inspire la création de programmes semblables dans d'autres établissements.

Leçons

- Les retombées peuvent dépendre de chercheurs seuls ou d'un groupe de recherche – dans ce cas-ci, la stratégie de recherche de l'université misait sur la contribution de nombreux chercheurs sur plusieurs années.
- Le soutien institutionnel peut jouer un rôle crucial dans l'évaluation des incidences. Dans ce cas-ci, l'université a mis des gens en relation, conçu des outils d'évaluation et favorisé l'acquisition et l'échange de connaissances. Ce soutien peut être réciproque : la chercheuse a de son côté contribué à l'élaboration de guides sur l'évaluation des incidences.
- Les stages peuvent préparer les étudiants à entrer sur le marché du travail et accroître l'influence de la recherche. Un soutien départemental et institutionnel est nécessaire pour assurer un suivi systématique des acquis d'apprentissage et du cheminement professionnel des étudiants.
- Les incidences de la recherche sont intrinsèquement liées aux professionnels et aux utilisateurs finaux. Dans ce cas-ci, ceux-ci ont non seulement aidé à maximiser les incidences et à les évaluer, mais ils ont aussi contribué à la production d'un savoir précieux.
- Une approche par trajectoire qui tient compte des effets de la recherche sur les professionnels et les utilisateurs finaux est une base solide pour la production, l'évaluation et la communication des retombées.



6. Conclusion et recommandations

La prémisse de ce rapport veut que l'évaluation des incidences puisse apporter des bienfaits substantiels au milieu de la recherche en valorisant les activités savantes, en favorisant les avancées en recherche et en enseignement, et – à la base – en aidant le milieu à accroître la portée déjà considérable de son influence sur la société. Toutefois, les effets potentiels inattendus d'un système d'évaluation imparfait sont à prendre au sérieux.

Ce rapport vise à aider le milieu des sciences humaines à maximiser les avantages de l'analyse des incidences et à éviter ses pièges en ciblant les facteurs clés dont dépend l'efficacité de tout système d'évaluation. Cette section résume ces facteurs et présente une série de recommandations inspirées des observations relatives aux approches positives d'évaluation des retombées de la recherche.

En reconnaissant les particularités des activités savantes en sciences humaines et en portant attention aux forces et aux faiblesses des techniques d'évaluation disponibles, il est possible de trouver des moyens efficaces de démontrer les véritables incidences de ces activités.

Principales observations abordées dans ce rapport :

Avantages de l'évaluation des incidences : L'évaluation des incidences a le potentiel de valoriser les activités savantes, d'accroître encore davantage ses retombées positives pour la société, de parfaire la collaboration entre les universitaires et les professionnels non universitaires, de favoriser l'émergence de nouvelles formes de recherche et d'enseignement, d'améliorer la prise de décisions administratives et d'encourager la transparence auprès du public.

Risques liés aux imperfections du système d'évaluation : Un processus d'évaluation imparfait peut entraîner des conséquences négatives inattendues. Par exemple : dévalorisation des activités savantes, création d'incitatifs pernicieux entraînant la distorsion des objectifs de recherche, création d'incitatifs à déjouer le système qui réduisent la valeur de certaines données, hausse excessive de la charge de travail des participants et priorisation de ce qui est facilement mesurable au détriment de ce qui est souhaitable.

Indicateurs d'incidence : Aucun ensemble d'indicateurs universel n'existe pour démontrer les incidences de la recherche savante. Tant les données quantitatives (comme le nombre de citations) que les indicateurs qualitatifs (comme les études de cas) possèdent des avantages et des inconvénients. Évaluer les incidences d'activités savantes diversifiées passe par l'utilisation d'un large éventail d'indicateurs, lequel doit continuer d'évoluer au fil du temps.

Bibliométrie : La bibliométrie est actuellement l'indicateur le plus utilisé pour mesurer les répercussions des activités savantes. Toutefois, ces données ont des limites importantes. Les comparaisons bibliométriques entre différentes disciplines, par exemple, sont déconseillées en raison de divergences dans les pratiques de citation. Les données bibliométriques s'avèrent tout de même utiles lorsqu'elles vont de pair avec d'autres indicateurs qualitatifs.

Attribution des incidences : Les retombées de la recherche savante et de l'enseignement se manifestent souvent au bout d'un long moment. De plus, elles sont souvent le fruit du travail collectif de nombreux universitaires. Ainsi, il est rarement possible d'établir un lien causal entre une recherche et ses incidences sociales.

Partenaires non universitaires et utilisateurs finaux : De nombreuses incidences de recherche sont intrinsèquement liées à la contribution et aux expériences de parties prenantes qui ne sont pas issues du milieu universitaire. Les travaux visant à produire, à évaluer et à communiquer les répercussions de la recherche doivent tenir compte de la contribution des partenaires non universitaires qui aident à produire la recherche, des professionnels qui mettent en pratique ses conclusions et des utilisateurs finaux qui profitent de leurs retombées.

Comme le suggèrent ces observations, faire la démonstration des incidences de la recherche en sciences humaines n'est pas une mince affaire. Le jeu en vaut toutefois la chandelle. En effet, un système d'évaluation efficace et équilibré comporte des avantages indéniables. En reconnaissant les particularités des activités savantes en sciences humaines et en portant attention aux forces et aux faiblesses des techniques d'évaluation disponibles, il est possible de trouver des moyens efficaces de démontrer les véritables incidences de ces activités. Les recommandations qui suivent sont inspirées des observations ci-dessus. Ensemble, elles décrivent une approche capable de mesurer les retombées significatives des activités savantes en sciences humaines.

Élargir la définition des incidences. Comme l'indique le rapport évolutif de 2014, la recherche en sciences humaines est hautement diversifiée, tout comme ses effets sur la société. Pour bien comprendre le concept d'incidence, il est essentiel de reconnaître cette complexité, les incidences étant fondamentalement difficiles à cerner, à attribuer et à quantifier. Il est donc souhaitable d'élargir la définition du concept et d'admettre les nombreuses interprétations valides propres à différents champs de recherche et à diverses disciplines. Ce principe permet d'aborder les études d'incidence de façon flexible et pluraliste.

Utiliser des ensembles d'indicateurs flexibles et diversifiés qui comprennent des méthodes qualitatives et quantitatives. Il n'y a pas d'approche universelle.

Aucun ensemble d'indicateurs ne peut à lui seul mesurer la complexité et la portée des incidences dans tous les champs de recherche en sciences humaines. Les incidences propres à un thème particulier devraient plutôt être évaluées à l'aide d'un ensemble d'indicateurs flexible et diversifié, lequel sera mis à jour à mesure que les connaissances et les pratiques en matière d'étude d'incidence évoluent. Les systèmes d'évaluation doivent miser tant sur les indicateurs quantitatifs que qualitatifs. Finalement, une approche par trajectoire peut servir à établir des indicateurs d'incidence utiles.

Pour un chercheur, prendre l'initiative au moment de décrire les incidences de ses travaux, en collaboration avec des partenaires de recherche et des utilisateurs.

Compte tenu de la diversité des champs de recherche en sciences humaines, de la multiplicité des incidences éventuelles et du nombre d'indicateurs potentiels, les universitaires eux-mêmes doivent prendre l'initiative de choisir les indicateurs les plus appropriés pour mesurer les incidences de leurs travaux. Comme en témoigne l'approche par trajectoire en matière d'étude d'incidence, les utilisateurs et les partenaires de la recherche, y compris ceux qui ne font pas partie du monde universitaire, ont aussi un rôle essentiel à jouer.

Évaluer les incidences collectives. Fruit des efforts combinés de nombreux chercheurs, l'évolution du savoir en sciences humaines engendre d'importantes retombées à long terme. Cette caractéristique fondamentale complique considérablement l'attribution des incidences à un universitaire ou à une recherche en particulier. Ainsi, les études d'incidence en sciences humaines devraient porter entre autres sur les effets collectifs et à long terme, comme ceux qui peuvent être liés à des équipes de chercheurs, des champs d'études et des établissements.

Développer le soutien institutionnel pour faciliter la réalisation des études d'incidence.

Évaluer les incidences de travaux de recherche est un défi complexe. Toute étude d'incidence devrait comprendre des mécanismes de gestion de la charge de travail. Bien qu'il soit conseillé aux universitaires d'établir eux-mêmes des paramètres d'évaluation de leurs travaux, les acteurs administratifs au sein des universités et des organismes publics doivent leur fournir un soutien adéquat pour que la charge de travail liée aux études d'incidence ne les empêche pas de mener d'autres activités utiles.

Les établissements d'enseignement et les bailleurs de fonds ont aussi une responsabilité importante, soit d'aider à mettre en place les outils et le soutien nécessaires pour permettre aux universitaires et aux établissements de réaliser des évaluations d'incidence exhaustives sans générer de pression indue pour les chercheurs.

Au-delà de ce rapport

Les recommandations ci-dessus décrivent une approche capable d'exploiter les avantages des évaluations d'incidence tout en évitant les effets négatifs imprévus. Elles visent à alimenter une discussion positive et productive au sein de la communauté des sciences humaines quant à l'élaboration de systèmes d'évaluation.

Ces recommandations ne permettent toutefois pas de parer à toute éventualité. Pour mettre en application les approches recommandées dans ce rapport, un travail considérable est requis de la part du chercheur, qui doit déterminer les indicateurs les plus pertinents pour évaluer les incidences dans son champ de recherche. Les établissements d'enseignement et les bailleurs de fonds ont aussi une responsabilité importante, soit d'aider à mettre en place les outils et le soutien nécessaires pour permettre aux universitaires et aux établissements de réaliser des évaluations d'incidence exhaustives sans générer de pression indue pour les chercheurs.

Comme l'indique ce rapport, évaluer les incidences de la recherche savante est une entreprise ambitieuse, mais il existe des moyens efficaces d'y parvenir. Avec un minimum de créativité et de collaboration, les études d'incidence peuvent servir à consolider le système de recherche canadien, et aider les universitaires en sciences humaines à démontrer clairement l'importance de leurs travaux et à générer des retombées encore plus grandes à l'avenir.



FEDERATION FOR THE
**HUMANITIES AND
SOCIAL SCIENCES**

FÉDÉRATION
**DES SCIENCES
HUMAINES**

La **Fédération des sciences humaines** œuvre à la mise en valeur de la recherche et de l'enseignement pour l'avancement d'une société inclusive, démocratique et prospère. La Fédération regroupe aujourd'hui plus de 160 universités, institutions et sociétés savantes représentant 91 000 chercheurs et étudiants des cycles supérieurs au Canada. Elle organise le plus grand rassemblement d'universitaires au Canada à l'occasion du Congrès des sciences humaines, qui attire plus de 8 000 personnes chaque année. Pour plus de renseignements au sujet de la Fédération, visitez **www.idees-ideas.ca**.